

Message de Jean Lespérance Chers amis

Jean Lespérance

Volume 46, Number 187, Summer 2002

Jean-Paul Riopelle

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/52874ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Lespérance, J. (2002). Message de Jean Lespérance : chers amis. *Vie des Arts*, 46(187), 37–37.



De gauche à droite : L'auteure, Paquerette Villeneuve, est la troisième personne



Affiche de l'exposition Jean-Paul Riopelle
"D'hier et d'aujourd'hui"
28 avril au 25 juin 1990
Fondation Maeght

CHERS AMIS

Jean-Paul fut mon grand ami et mon beau-frère. De plus, Pierrette, mon épouse, est cousine germaine de Jean-Paul. Je me permets donc de vous livrer quelques réflexions à l'occasion du départ de Jean-Paul.

À partir du moment où j'ai connu Jean-Paul, celui-ci n'a pas mis beaucoup de temps avant de se démarquer du commun des mortels. Ça se passa lors d'une journée très froide d'hiver, comme il en existait jadis. Jean-Paul et moi étions alors confrères au collège Mont Saint-Louis, rue Sherbrooke. Or, ce jour-là Jean-Paul se présenta à l'école sans son manteau.

Je lui demandai : « Mais qu'as-tu fait de ton manteau ? »

Jean-Paul répondit : « En cours de route j'ai reconstruit un robineux à qui je l'ai donné. »

« Pourquoi ? »

Jean-Paul répliqua tout bonnement : « Il en avait besoin plus que moi. »

Voilà donc un homme qui allait déjà au bout de ses principes.

Quelques années plus tard, Jean-Paul présentait un premier tableau au Musée des beaux-Arts de Montréal. C'était la seule œuvre abstraite dans la grande salle où elle était accrochée. On y remarqua un phénomène étrange. Les visiteurs faisaient le tour de la salle assez rapidement, mais ils s'arrêtaient

tous longuement devant le Riopelle et ils en discutaient âprement; certains défendant l'œuvre, d'autres la critiquant.

Je dû constater que mon ami provoquait par sa peinture et que celle-ci bannissait l'indifférence de l'observateur. Vous connaissez la suite de l'histoire. *Refus Global*, implantation avec sa jeune famille à Paris où les premières années furent très dures et finalement, le grand succès.

Au cours des années qui suivirent, les contacts avec Jean-Paul devinrent plus rares. Mais Pierrette et moi n'oublierons pas de sitôt les charmants repas à L'Estérel ou la conversation planait sur tous les sujets sauf sur l'œuvre de Jean-Paul. On peut dire qu'il fut une sorte de roi des anecdotes. Il nous en régala à profusion.

Chose remarquable, ceux et celles qu'il admirait n'avaient pas de rang social particulier. La seule exigence était qu'ils fussent des maîtres dans leurs métiers. Par contre, Jean-Paul n'avait aucune tolérance pour l'incompétence.

On saute plusieurs années et nous voilà à l'Île-aux-Grues, au manoir de Jean-Paul. *L'hommage à Rosa Luxembourg* est déjà du passé. Dans un tête-à-tête je dis à Jean-Paul qui était déprimé face à ses problèmes croissants de santé : « Mais Jean-Paul, tu dois sûrement être satisfait de ton œuvre; tous s'entendent pour dire qu'elle est magistrale. » Ce à quoi Jean-Paul me répondit : « Ma peinture

c'est de la merde. » Je vous assure qu'il ne blaguait pas. Mystère, me direz-vous... peut-être. Mais il y a une explication. Chez plusieurs Riopelle on retrouve une qualité, ou un défaut si vous voulez, c'est le perfectionnisme. Jean-Paul, lui, l'avait au plus haut point ce souci de la perfection. C'est ce qui, je crois, l'a poussé à innover sans cesse.

Y a-t-il une constatation majeure à tirer d'une œuvre aussi éblouissante? Je crois que oui. Je me rapporte à la théorie des automatistes. Elle préconisait un appel du conscient au subconscient. Je crois que Jean-Paul avait la capacité rare de puiser dans son subconscient pour produire de l'imaginaire à l'état pur.

En somme je ne me sens pas plus capable de faire une description de Jean-Paul que celle d'un gros diamant aux mille facettes ou encore d'un ouragan. Nous n'avons qu'à nous incliner devant un de ces miracles que nous offrent les dieux. Qu'il nous suffise d'en bénéficier.

Sur ce, j'emprunte une phrase favorite de Jean-Paul pour vous transmettre mes adieux : « See you in jail. »

Jean Lespérance
Mars 2002